

Homélie 12 Juillet 2026. Parole du semeur. Matthieu, 13, 1-23

Laurent Marrot, Diacre Permanent, diocèse de St Denis

Chers frères et sœurs, bonjour.

En préparant cette homélie, je me suis demandé ce que je pourrais bien vous dire que vous n'avez déjà entendu. En effet, la parabole du semeur est un passage évangélique incontournable et nous la lisons au moins une fois par année liturgique. Il faut reconnaître que Jésus avait trouvé là, une magnifique façon d'interroger ceux qui le suivaient, avec simplicité, sur la nature de leur foi, devant sa bonne nouvelle. Et cette question est tellement importante qu'elle continue de nous concerner.

Quand nous entendons cette parabole, je ne pense pas qu'il faille chercher à nous classer dans une catégorie : sol pierreux, terre pleine de ronces ou bonne terre. Non, il me semble plutôt que le Christ nous interroge sur les fluctuations de notre disponibilité à sa parole au long de notre vie chrétienne. Il n'est pas inutile de faire une petite relecture de temps en temps. Alors si vous voulez bien, posons-nous quelques questions.

Comme les moineaux du texte, qu'est-ce qui vient parfois prendre la place du message du Christ dans notre cœur ? Car il y a toutes sortes de moineaux : les différentes addictions, le besoin de posséder, l'orgueil, la soif de pouvoir... Le malin a plus d'un tour dans son sac !

Ensuite, la terre peu profonde dans le sol pierreux, c'est un peu toutes nos occasions manquées, et nos enthousiasmes superficiels. Vous savez, quand on se dit « c'est super, je me lance, je m'en occupe ... demain ». Et d'ici le lendemain, voilà qu'une longue liste des contraintes s'est invitée : je manque de temps, ce n'est pas prioritaire avec tout ce que je fais déjà, serai-je à ma place : il y a des gens plus expérimentés que moi pour ça... Et voilà comment se dessèchent les vocations de bénévole, d'aide à la paroisse, d'engagement solidaire, etc.

Quant aux ronces, elles sont aussi de toutes sortes. Si la séduction de la richesse est pointée du doigt par le Christ, il y a bien d'autres raisons d'être étouffé, et certaines sont légitimes. C'est parfois difficile de recevoir la parole quand on se bat contre la maladie, quand on s'inquiète pour un enfant, quand on ne sait plus comment faire pour s'en sortir matériellement, quand on est maltraité ou harcelé. La souffrance est une ronce mortifère, qui peut parfois étouffer en nous l'espérance, au moins pendant quelques temps, jusqu'au retour de la lumière. Ne nous laissons pas de demander, à Dieu d'envoyer cette lumière.

Avez-vous remarqué qu'à aucun moment dans ce passage, Jésus ne condamne ces attitudes? Il fait juste un constat et nous invite à le faire avec lui. Il pointe notre difficulté à voir, à entendre et à comprendre la bonne nouvelle, parce que tant de choses viennent parasiter notre cœur et notre intelligence. Le regard du Christ sur les foules de son temps est un regard de compassion, et d'affection pour tous ces gens qui sont comme des brebis sans berger. Dieu nous regarde de la même façon aujourd'hui, et il sent bien notre désarroi, il sent bien notre peur aussi, comme le souligne la prophétie d'Isaïe citée dans l'évangile: « *ils se sont bouché les yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leur cœur ne comprennent et qu'ils se convertissent* ».

Alors, pourquoi ne pas identifier les peurs qui permettent aux moineaux, aux pierres et aux ronces de nous priver de cette parole de vie. Et si nous partageons ces peurs avec le Seigneur, en lui demandant de nous aider ? Car la citation d'Isaïe se termine par « *et moi je les guérirai* ». Libéré de ces peurs, nous le savons chers frères et sœurs, nous sommes tous capables de produire un épis précieux aux yeux de Dieu. Un épis dont les graines sont la fraternité, la solidarité, l'engagement dans la foi, l'espérance, et tant d'autres belles choses.

Comme le souligne le livre d'Isaïe dans la première lecture, la parole de Dieu pourra alors lui revenir, en ayant fait ce qui lui plait et accompli sa mission.

Pour terminer cette réflexion, je voudrais revenir sur ce que Jésus dit à ses apôtres :

« à vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, heureux vos yeux qui voient et vos oreilles qui entendent ».

Façon de leur dire : à vous d'être des semeurs de La parole ! Et c'est à chacun d'entre nous, que revient cette mission aujourd'hui. Pour semer à la manière du Christ, semons large ! Jésus n'a pas sélectionné uniquement la bonne terre, qu'aurait pu être, a priori, les religieux de son temps. Non il a même fait le contraire. Les moineaux du malin ne manquaient pas autour des possédés qu'il a libérés ou du bon larron sur la croix. La terre d'une Marie Madeleine ou d'une Samaritaine semblait bien peu profonde, et les ronces de l'argent et du pouvoir poussaient fort bien, autour des collecteurs d'impôts qu'étaient Matthieu ou Zachée. N'ayons donc, nous non plus, aucun a priori.

Parler de sa foi dans notre environnement professionnel peut nous sembler décalé. Essayer de sensibiliser les jeunes de nos familles, peut nous sembler perdu d'avance face aux réseaux sociaux. Partager nos convictions chrétiennes avec des proches d'autres religions peut nous sembler illusoire. Apporter la parole à celui, à qui il manque l'essentiel pour vivre, peut nous sembler inapproprié.

Mais qui sommes-nous pour décider que dans ces terrains-là, il n'existe pas une petite parcelle de bonne terre qui donnera du fruit ? Il ne s'agit pas de donner des leçons évangéliques, il s'agit de témoigner humblement, par nos actes et par des mots simples, de comment la parole de Dieu nous fait vivre.

Comme St Paul le déclare dans l'épître de ce dimanche, il s'agit de témoigner de la façon dont cette parole nous permet de « *garder l'espérance d'être libéré de l'esclavage et de la dégradation pour connaître la liberté des enfants de Dieu* ».

Chers frères et sœur, je finirai en citant Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador assassiné en 1980. Il écrivait : « *Nous plantons des graines qui pousseront un jour, nous arrosons des graines déjà plantées qui contiennent une promesse d'avenir. Nous sommes responsables d'ouvrir la possibilité, pour que la grâce de Dieu vienne et fasse le reste* ».

Seigneur, je ne suis qu'un humble semeur, mais ce que je fais, c'est pour que toi, tu fasses grandir, fructifier et qu'au jour de la récolte, je puisse entrer dans la joie de mon maître.

Amen